

BEOGLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La clôture des travaux du Conseil de l'Entente Balkanique

Le gouvernement de Burgos est reconnu « de jure »

La volonté unanime des quatre gouvernements dans la politique de paix

Bucarest, 22 (A.A.) - Le Conseil permanent de l'Entente Balkanique a tenu ce matin sa dernière réunion. La Conférence a publié le communiqué officiel suivant à la fin de ses travaux :

« Le Conseil permanent de l'Entente Balkanique s'est réuni à Bucarest le 20, 21 et 22 février 1939 sous la présidence de M. Gafenco, ministre des Affaires étrangères de Roumanie. La Grèce a été représentée par M. Métauxas, la Turquie par M. Saracoğlu et la Yougoslavie par M. Cincar Markovic. Les membres du Conseil permanent ont examiné les différents aspects de la situation internationale actuelle et procédé à un échange de vues détaillé sur les questions qui affectent spécialement les intérêts des Etats de l'Entente Balkanique.

Les membres du Conseil permanent ont été unanimes à constater qu'ils envisagent, de la façon parfaitement identique, la politique que poursuit l'Entente Balkanique profondément attachée à l'idée de paix qui n'a cessé de l'inspirer depuis sa fondation.

Le Conseil permanent réaffirme l'importance solidaire qui unit les membres de l'Entente Balkanique souligne leur volonté unanime à continuer leurs efforts dans le même esprit.

A ce sujet, le Conseil permanent a eu l'occasion de féliciter de l'accord conclu à Salonique le 31 juillet 1938. Cet accord témoigne, d'une façon vivante, la ferme volonté des Etats membres de l'Entente, à ne rien négliger dans la recherche de la confiante collaboration entre tous les Etats de la péninsule sur la base de l'égalité parfaite et le respect absolu de leurs frontières.

Le Conseil permanent a ratifié les décisions du Conseil économique de l'Entente Balkanique réuni, en dernier lieu à Istanbul au mois d'avril 1938 et a exprimé le ferme espoir que les travaux de la septième session du Conseil économique qui se réunira à Bucarest en avril 1939 permettront de resserrer encore davantage les liens économiques entre les pays de l'Entente Balkanique et de perfectionner les communications directes entre eux. La prochaine session annuelle ordinaire du Conseil permanent aura lieu au mois de février à Belgrade. »

LA RECONNAISSANCE DU GOUVERNEMENT DE BURGOS

Après lecture du communiqué de la Conférence balkanique, M. Gafenco ajoute l'information suivante :

Les membres du conseil permanent décideront en principe la reconnaissance de jure du gouvernement du général Franco, chaque Etat restant libre pour déterminer à sa convenance les formalités de cette reconnaissance.

LES ALLOCUTIONS

DE CLOTURE

Puis M. Metaxas remercia pour l'accueil réservé aux délégations et exprima la conviction de se séparer avec le sentiment d'avoir rendu service à l'idée de l'Entente-Balkanique et à la cause de la paix.

— L'Entente, — dit-il — est fière d'avoir été à la hauteur de sa tâche à elle assignée au début.

Il exprima son admiration pour la Roumanie et le Roi-animateur qui conduit le pays vers un splendide renouveau national dont la Grèce aimée et alliée se réjouit.

Ensuite, M. Saracoğlu déclara ce qui suit :

— Je voudrais exprimer au gouvernement roumain ma reconnaissance pour l'accueil montré. Je tiens à dire la joie que j'ai éprouvée à travailler avec les hommes d'Etat éminents MM. Metaxas, Gafenco et Markovitch.

J'ai grand plaisir d'ajouter que la réunion du Bucarest vient de prouver une fois de plus que le pacte balkanique reste la garantie de la paix et de l'indépendance pour les pays composant l'Entente.

Je termine en priant la presse balkanique vigilante de repousser en commun toute campagne dirigée contre

Le message d'Inönü au peuple américain

IL SERA LU PAR LE PRESIDENT LE 26 FEVRIER

Ankara, 22 - C'est le 26 février, dimanche, à 20 h. 30, que le Président Ismet Inönü adressera un message radiodiffusé au peuple américain. L'émission se fera sur ondes courtes de 19 m. 75. Dimanche soir donc, à 20 heures 30, le poste travaillant sur 31 m. 7 mettra fin à ses émissions et celui de 19 m. 75 commencera aussitôt à fonctionner. Avant le massacre, l'orchestre entonnera les hymnes américains et turcs, et il sera donné ensuite un concert de musique turque moderne avec les œuvres de nos meilleurs compositeurs.

Le Dr Saydam reçoit l'ambassadeur des Etats-Unis

Ankara, 22 - Le président du Conseil, Dr Refik Saydam, a reçu, ce matin, à 11 heures, l'ambassadeur des Etats-Unis.

LES RECEPTIONS DU PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

Ankara, 22 - Le Président de la République et Mme Ismet Inönü, ont organisé ce soir, à 17 heures, à la résidence présidentielle de Çankaya, une réception à l'intention des hauts-fonctionnaires jusqu'au 62e degré et de leur épouse. Y assistent, le président du Conseil, les ministres des Affaires étrangères, a. i., des Douanes, de l'Économie, des Travaux publics, de l'Agriculture, de la Justice, de l'Intérieur et de l'Hygiène, le secrétaire général du Parti, l'ex-président du Conseil M. Celâl Bayar, M. Fethi Okyar, M. Numan Menemencioglu et les gouverneurs d'Ankara et d'Istanbul.

La réception fut suivie d'un thé-dansant, qui dura jusqu'à 19 h. 30.

NOS HOTES DE MARQUE
L'arrivée du général Beaumont-Neblitt

Le général de brigade Beaumont-Neblitt, directeur-adjoint du service de renseignements militaires de l'armée britannique, en tournée dans les Balkans, est arrivé ce matin à Istanbul. Il partira pour Ankara par l'express de ce soir.

Il n'y a plus d'affaire
"Impex"

Ankara, 22 - Au correspondant de l'Agence Anatolie qui lui demandait des explications sur l'affaire Impex, le procureur général, M. Bahâ Arikhan, déclara que l'enquête avait été menée à la suite d'une erreur de traduction commise par un membre de la firme Seden, qui, dans une lettre adressée à la Société « Anglo-Turkish » de Londres chargée de représenter ses intérêts, au lieu d'indiquer comme simples références les noms des hauts-fonctionnaires de l'Eti Bank, de la Deniz Bank, de la Banque Centrale et de l'Asen, les indiqua comme étant des associés de la Société.

Le procureur général estime que l'affaire ne nécessite donc pas de poursuites et que toute action judiciaire se trouve, par ce fait même, éteinte.

La livre turque monnaie officielle au Hatay

Ankara, 22 (A.A.) - Les caisses du département des finances ont décidé d'accepter la Livre turque comme une monnaie officielle pour les versements à effectuer par ce département.

LA CRISE SYRIENNE
La constitution du Cabinet s'avère laborieuse

Damas, 22 (A.A.) - Mashar paşa Raslan a renoncé à former le Cabinet syrien. ★

Damas, 22 - L'ancien ministre des Finances Lutfi Abar a accepté de constituer le nouveau Cabinet.

pour la générosité avec laquelle ils permirent à leur président de bénéficier de leur grande sagesse, de leur grande expérience politique. Le président M. Metaxas et les ministres M.M. Saracoğlu et Markovitch exprimeront, j'en suis certain, à leurs Chefs d'Etat, leurs Gouvernements et à leurs Peuples la fidélité et l'affection sincère rattachant la Roumanie à ses amies et alliées, la Grèce, la Turquie et la Yougoslavie.

Voilà les vérités au sujet desquelles la conférence de Bucarest nous donna l'occasion de tomber d'accord une fois de plus.

Il ne me reste plus qu'à remercier chaleureusement mes éminents collègues

Entre le Duce et le Caudillo:

“Le peuple espagnol a acclamé l'Italie et son Duce au passage de vos glorieuses troupes”

Franco

“Les Légionnaires italiens sont à vos ordres jusqu'à la victoire définitive”

Mussolini

Barcelone, 22 - Le généralissime Franco, qui avait pris passage à bord du croiseur-amiral « Canarias » a passé en revue l'escadre espagnole dans le port de Tarragone et a assisté à d'intéressantes manœuvres exécutées en coopération par les forces aériennes et maritimes. En outre, 60 appareils de chasse légionnaires, ont défilé, en formation en flèche et en volant très bas, au-dessus du « Canarias ». A bord se trouvaient aux côtés du Caudillo de nombreux généraux et le commandant de l'aviation légionnaire le général Centocelli.

La foule enthousiaste, massée le long du rivage du port de Tarragone, a longuement acclamé la flotte et l'aviation.

M. Bérard reprendra aujourd'hui ses entretiens avec le général Jordana

L'Espagne nationale n'a accepté aucune des conditions que formulait la France

Paris, 23 - M. Bérard retournera aujourd'hui à Burgos où il aura un nouveau entretien avec le ministre des Affaires étrangères, le général Jordana, de retour de Barcelone. Suivant certaines versions, il pourrait qu'il procède, dès demain ou samedi, à la signature d'un accord. Suivant d'autres versions, il rentrera immédiatement à Paris après sa nouvelle conversation avec le général Jordana. Le Conseil des ministres se réunira samedi ou lundi pour prendre connaissance des résultats de ses conversations.

Les journaux de droite annonçaient hier matin déjà comme imminente la reconnaissance de jure du général Franco par la France. M. Daladier aurait donné des instructions dans ce sens à M. Bérard au cours de l'entretien téléphonique qu'il a eu avec lui. Malgré le ton d'optimisme modéré des pourparlers entre MM. Bérard et Jordana, continuant à n'aboutir à aucune conclusion, l'Angleterre perdra tous les avantages qu'elle aurait obtenus par une prompte reconnaissance du gouvernement de Franco.

Le Times écrit que le sénateur Bérard n'a obtenu de Burgos aucune des assurances espérées et prévoit qu'il ne les obtiendra jamais. Le correspondant du Times à Londres précise que dans les milieux espagnols les demandes de la France « sont considérées comme une impertinence ».

Arabes et Juifs siégeront ensemble aujourd'hui à Londres

Mais la séance n'aura pas un caractère officiel

Londres, 23 - Pour la première fois Arabes et Juifs siégeront ensemble aujourd'hui à la Conférence de Londres. Toutefois les Arabes ont tenu à préciser qu'ils considèrent cette réunion comme non-officielle et qu'ils n'entendent pas reconnaître les Juifs en tant que délégués.

On apprend que l'Angleterre proposera le partage de la Palestine en trois zones, l'une où l'achat de terrains par les Juifs serait permis, la seconde où ces achats seraient limités, la troisième où ils seraient interdits.

La revendication arabe concernant l'indépendance totale de la Palestine a été rejetée.

** *

Londres, 23 (A.A.) - La Conférence anglo-arabe d'hier après-midi confirme l'impassé à laquelle aboutissent les négociations, à la suite du refus des Juifs et des Arabes de ne faire aucune concession dans leurs thèses respectives.

Les milieux autorisés déclarent que, lorsque le moment sera venu, le gouvernement britannique annoncera la politique qu'il entend suivre, étant donné l'impossibilité d'un accord.

LES TROUBLES CONTINUENT

Jérusalem, 23 - Les agressions ont continué dans la Palestine Centrale et septentrionale. On compte 3 blessés et 1 tué.

Dans la vieille ville la police a fermé les boutiques et soumis à une amende collective le habitants d'une rue où un policier arabe avait été assassiné.

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892

REDACTION : Galata, Eski Banksokak, Saint Pierre Han,

No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement

à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL.

Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han.

Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

Rome, 22. — Le généralissime Franco a envoyé au Duce le télégramme suivant :

« Tandis que s'achève la campagne de Catalogne et après avoir passé en revue à Barcelone, l'armée victorieuse dont font partie les valeureux Légionnaires italiens, le peuple espagnol a acclamé l'Italie et son Duce au passage de ces troupes si glorieuses. Avec l'enthousiasme salut de l'armée espagnole pour ses camarades italiens, je vous envoie aussi le mien, le plus vif ».

Le Duce a répondu :

« Je vous remercie d'avoir accordé aux troupes légionnaires le grand honneur de défilé devant vous dans la ville de Barcelone reconquise à l'Espagne une grande et libre que vous êtes en train de construire. Je vous rends, avec cordialité, votre salut plein de camaraderie et vous confirme à nouveau que les Légionnaires sont à vos ordres jusqu'à la victoire définitive ».

Londres, 21. — La réponse de M. Mussolini au généralissime Franco a produit ici une vive impression. On commente surtout la phrase au sujet du maintien des Légionnaires en Espagne jusqu'à la victoire définitive.

M. Chamberlain est optimiste

Londres, 23. — M. Chamberlain dans un discours qu'il a prononcé hier à Blackburn (Lancashire) s'est prononcé avec beaucoup d'optimisme au sujet de l'avenir de la paix européenne.

Le comte Teleki expose la politique étrangère de la Hongrie

Budapest, 22 (A.A.) - À la Chambre, M. Teleki, président du Conseil, examinant les problèmes extérieurs, a dit :

— La politique étrangère de la Hongrie fait toujours celle de la sûreté dans la continuité. Elle s'appuie en premier lieu sur l'axe Rome-Berlin, facteur de paix. Par notre adhésion au pacte anti-kommuniste, nous voulûmes, dans une certaine mesure, montrer que nous étions d'accord avec les buts de paix de l'Allemagne et de l'Italie et solidaires de leurs efforts. Nous leur devons reconnaissance pour nos succès récents.

Notre amitié avec la Pologne est une réalité politique.

Nous apprêtons avec joie que le nouveau gouvernement yougoslave poursuivra la politique extérieure du précédent, celle de bon voisinage avec notre pays.

Nous espérons que la Roumanie réalisera rapidement ses promesses faites concernant les minorités afin d'assurer des rapports normaux entre les deux nations.

Nous observons un commencement de compréhension du côté tchécoslovaque. Nous poursuivons actuellement des négociations avec la Tchécoslovaquie et nous sommes prêts à tout moment à engager des négociations nouvelles avec tous nos autres voisins lorsque ceux-ci jugeront l'heure venue d'éliminer les différends minoritaires.

Nous souhaitons que nos rapports culturels et économiques avec les puissances occidentales se développent.

La Hongrie respecte les droits et les idéologies de tous les Etats. Elle ne leur demande en échange que de reconnaître les principes millénaires de la base de sa vie nationale. La Hongrie poursuivra dans sa ligne éprouvée la politique extérieure se justifiant dans son passé historique.

Contre les terroristes à Changhaï

Changhai, 22 - La police de la concession internationale, de concert avec les troupes italiennes, anglaises et japonaises, a fait une opération de grand style contre les terroristes. Il y a eu une rencontre sanglante pendant laquelle 5 personnes ont été tuées.

L'AIDE ANGLAISE

Londres, 21. — Le « Daily Telegraph » écrit que contrairement aux pressions françaises le ministère britannique n'est pas d'avis d'envoyer de grands contingents de troupes en France en cas de guerre et cela parce que le développement de l'aviation a rendu difficile soit le transport des troupes soit l'expédition de ravitaillement.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Y a-t-il chez nous une Municipalité?

M. Ahmet Ağaoglu pose cette question dans l'*"İkdam"* et il y répond en ces termes catégoriques :

Chez nous il n'y a pas de Municipalité au vrai sens du mot. Cette affirmation, je l'ai formulée à la tribune de la G. A. N. quand j'étais député à l'occasion du débat sur la loi des Municipalités et je me suis efforcé de la démontrer au cours du débat, qui a duré deux jours, en analysant les divers articles de la loi. Les événements qui se sont déroulés depuis m'ont pleinement donné raison.

La Municipalité est, dans le plein sens du mot, une institution européenne, un fruit de la culture européenne. En Asie et en Afrique également il y a toujours eu des villes, mais ces villes n'ont jamais su ce qu'est une Municipalité. Elles ont seulement copié l'institution municipale dans leur désir d'imiter l'Occident. Les Russes mêmes en ont fait autant.

Chez nous, l'institution de Municipalité fut un de nos premiers pas dans la vie de l'occidentalisation. Mais si, en Russie, celles-ci ont rendu des services pour le développement des villes, avant le bolchevisme, elles n'ont produit que nous au fincuin résultat concret.

Quelle en est la raison ?

Elle est fort simple : en adoptant l'insti-tution, nous avons négligé ce qui la rend bienfaisante, ce qui lui donne un caractère créateur : son âme !

... Chez nous, il n'a pas de trace de cette autonomie qui est l'essence de l'institution municipale. L'Assemblée de la Ville est convoquée ou dissoute au gré de bon plaisir. Il n'est même pas question d'un conseil d'administration. Le Président de la Municipalité est nommé ou révoqué. Bref, il y a une Municipalité de la Bosnie-Herzégovine, point de départ du conflit, devait aboutir au recours aux armes. Si vous eussiez consulté les masses populaires, de part et d'autre, vous auriez constaté qu'elles n'aspiraient qu'à vivre en paix. Mais les souverains qui étaient à leur tête, leurs hommes politiques et quelques intellectuels, bref ce que l'on appelle l'élite, voulaient la guerre sous l'action des pires sentiments. Le monde a été mis sens dessous dessus, des millions d'êtres humains sont décédés. Tout le monde se prépare déjà à un désastre pire que le précédent.

Les Etats qui réclament aujourd'hui le droit et la justice ne leur attribuaient hier encore aucune valeur. Les grands empires qui ont été fondés en Europe ne sont-ils pas le fruit d'agressions ?

L'empire de l'Afrique du Sud créé par Cecil Rhodes, repose-t-il sur autre chose que sur une série de violences et d'agression ? A l'époque de l'attaque contre le Transvaal, Lord Salisbury déclara que l'on ne convoitait ni les mines d'or ni les territoires ; on ne s'en est pas moins emparé des unes et des autres.

Les pays exclus du festin colonial en demandent aujourd'hui leur part ; ils ont été instruits par cet exemple. Et plus ils sont impatients. Nous sommes las d'entendre les diplomates parler de droit et de justice.

Mais examinons l'affaires du point de vue de la Denizbank. Cette institution a ses avocats et ses conseillers-légistes. Parmi ces derniers il y a même un des maîtres de notre barreau comme Me Emin Ali. Pour qu'il ait eu recours à Me Hasan Hayri il faut admettre soit que l'affaire dont il s'agissait dépassait la compétence de ses avocats habituels, soit que ces derniers étaient absorbés par les affaires en cours au point de ne pouvoir pas assumer de nouvelles.

Nous ignorons en qui consistait la cause dont il s'agissait. On nous a dit cependant que certains d'entre les avocats de la Denizbank s'étaient récusés, déclarant que la question dépassait le cadre de leur compétence. D'autres considérations aussi peuvent empêcher les avocats habituels de la banque d'assumer la défense de cette cause.

C'est surtout ce côté de la question qui nous paraît faible et qu'il faudra examiner.

Un peuple travailleur

C'est ainsi que M. Yunus Nadi définit la Bulgarie, dans une lettre de Sofia adressée à ses journaux le *"Cumhuriyet"* et la *"République"* :

On ne peut prétendre que, la Bulgarie soit à l'écart des effets pernicieux de la crise qui accable le monde. Mais, grâce à son caractère national, malgré la crise, le peuple bulgare n'a jamais poussé jusqu'au désespoir les souffrances éprouvées. Aujourd'hui encore, il trouve son salut dans l'insistance qu'il met à travailler sans hâte et sans inquiétude. Trouver du plaisir dans le travail, avoir pour but de faire toujours mieux, tel est le caractère social et, pour ainsi dire, national du Bulgare.

La Bulgarie, qui attire ainsi notre sympathie et notre approbation, est un pays digne du honneur de vivre dans la paix. Ceci ne sera possible que si elle occupe sa place dans l'Entente Balkanique. Est-ce que la Bulgarie pourra faire preuve en matière de politique extérieure du même esprit que dans ses affaires intérieures ?

On peut donner une réponse affirmative à cette question en considérant la prévoyance intelligente des dirigeants bulgares actuels. Inutile d'ajouter que les autres Balkaniques attendent avec satisfaction les pas que la Bulgarie fera dans ce domaine. Nous ne doutons pas que les petites questions intéressantes les Balkaniques trouveront un mode de solution sauve-

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

LA FÊTE NATIONALE

LITHUANIENNE

A l'occasion de la fête nationale lithuanienne, des télexgrammes conclus en termes très cordiaux ont été échangés entre le Président Ismet İnönü et le Président Antoine Smetona.

LE VILAYET

LE GOUVERNEUR D'ISTANBUL

REÇU PAR LE CHEF DE L'ETAT

M. Lütfi Kirdar, gouverneur-maire d'Istanbul a été reçu en audience, à Ankara, par le Président de la République, Ismet İnönü. Le Vali a présenté au Chef de l'Etat l'expression des sentiments d'affection et de respect des habitants d'Istanbul et l'a prié d'honorer notre ville de sa visite.

LES PRÉPARATIFS

DES ELECTIONS

Les listes d'électeurs affichées dans les quartiers seront retirées samedi soir le 25 octobre. Les objections des électeurs qui n'auraient pas été mentionnées dans les listes seront reçues jusqu'au soir de ce jour.

Les listes des électeurs au second degré sont élaborées par les organisations des Communes du Parti du Peuple. Dans l'ensemble la candidature des électeurs qui ont participé aux élections précédentes est confirmée. Seulement dans le cas où il serait établi qu'ils seront transférés en d'autres villes du pays, le Parti désignera de nouveaux candidats.

UNE CIRCULAIRE DU

BUREAU DE TRAVAIL

Le bureau du Travail a adressé en date du 17 février, aux ateliers et administrations de notre ville une circulaire demandant un relevé complet du nombre des ouvriers qui ont travaillé durant l'année 1938, à leur service et les salaires qu'ils ont touchés. Le formulaire transmis à cet effet aux intéressés doit être rempli jusqu'au 28 février.

Toutefois, note le « Haber », les explications qui accompagnent cette circulaire sont si peu claires, si embrouillées que les demandes de précisions supplémentaires affluent. D'ailleurs une note précise que « dans le cas où l'on rencontrera des difficultés à interpréter les présentes explications on pourra s'adresser à notre administration, à Sirkeci, Liman Han, III e étage ».

Preuve — note notre confrère — que le Bureau du Travail se rend compte de l'insuffisance de son texte.

LA MUNICIPALITÉ

LES CONSTRUCTIONS

MUNICIPALES

Le Vali et Président de la Municipalité, le Dr. Lütfi Kirdar a donné certains ordres à la direction des services

techniques municipaux concernant la construction des rues, en ville, la façade dont les terrains vagues situés le long des artères principales devront être entourés de clôtures en planches

A son tour, M. Hüsnü Keseroglu, directeur de cette section, a adressé les instructions voulues à ses services en insistant pour que les travaux soient exécutés régulièrement, au jour le jour, la construction des égouts, etc. En outre M. Keseroglu a procédé à une inspection de toutes les constructions municipales en cours, notamment des travaux de réparation des égouts et a donné ses instructions en conséquence.

LA LUTTE CONTRE

LA CONTREBANDE

M. Hüseyin Avni pose un intéressant dilemme, dans l'*"Akşam"* : Faut-il combattre la fraude ou développer la production, au point de décourager les fraudes ?

Il y a une école d'économistes qui soutiennent que la fraude sur les denrées est l'expression d'une nécessité. Si, dans un pays, la production est abondante les seules lois de la libre concurrence interdisent de se livrer à des manœuvres qui portent atteinte à la qualité des marchandises vendues. Au contraire, chaque commerçant s'efforcera de livrer les produits les meilleurs et les plus propres, en vue d'accroître sa clientèle. La fraude assurerait ainsi le caractère d'une sorte de nécessité économique.

Nous sommes d'avis, note M. Hüseyin Avni, qu'on ne saurait rendre un grand rôle en l'occurrence.

En tout cas, quelles que soient ses facteurs déterminants, la fraude existe elle se développe et fleurit. Et il faut la combattre.

Les seules mesures d'ordre administratif suffisent-elles à cet effet ? Ne vaudrait-il pas mieux les compléter par des mesures d'ordre administratif ? Prenons exemple du lait : si nous augmentons la production, le nombre de ceux qui l'allongent d'eau diminuera ; et si la production demeure insuffisante pour faire face à la consommation on sera bien obligé de recourir à des expédients pour répondre à la demande.

La lutte contre la fraude n'est pas une chose nouvelle ; déjà Tamerlan faisait châtier les bouchers de Samarkand convaincus de vendre la viande cher. Les documents historiques abondent dans les archives d'Istanbul, qui établissent combien sévère fut, dans le passé, la répression de ce genre de délits. Il est temps de recourir également à d'autres moyens, plus efficaces et plus modernes.

La comédie aux cent actes divers...

UNE « PERSONNALITÉ » INTERNATIONALE

Il y a beaucoup de façons d'être célèbre.

Ali Riza, dit l'Izmirli, s'est fait une renommée internationale, au sens le plus littéral du mot, dans le monde interlope des cambrioleurs, voleurs à la tire et autres « spécialistes » du même genre. Toutes les polices d'Europe le recherchent. Les poches où il a promené un doigt expert, les portefeuilles qu'il a extraits avec un véritable talent de prestidigitateur des cachets les plus sûrs, les montres qu'il a subtilisées se chiffrent par milliers. Mais jamais, jusqu'ici il n'a été pris sur le fait.

Les déplacements de ce maître en son genre sont signalés à l'instar de ceux des personnalités internationales... quoique pas précisément dans le même but. C'est ainsi que la police turque vient d'être avisée qu'après une longue et fructueuse activité à l'étranger, Ali Riza vient de rentrer en Turquie. Aussitôt certains limiers qui avaient de vieux comptes à régler avec lui se sont mis à ses trousses. Ils l'ont identifié et arrêté.

Ali Riza est un homme encore jeune qui porte les cheveux assez longs, rabbattus en arrière ; il a les traits réguliers et une certaine distinction aussi naturelle que fallacieuse qui n'a pas contribué jusqu'ici à ses succès.

Notre homme, que l'on appelle couramment le « Roi des pick-pockets » avait disparu d'Istanbul il y a quelque huit ans. Pendant tout ce temps il a vécu voyage à travers l'Europe vivant partout du fruit de ses rapines. Il n'a

été arrêté qu'une seule fois, en Belgique, et condamné à un an de prison.

— J'avais « fait », a-t-il dit à un journaliste, 70 portefeuilles en un jour. Notez — ajoute-t-il avec une fierté toute professionnelle — que j'en aurai fait 170 si l'on ne m'avait pas pris ! Mais un collègue m'a « donné » par bêtise....

Le jour même de sa libération d'ailleurs, Ali Riza avait réalisé une bonne douzaine d'« opérations ».

Après un voyage en Europe Centrale il avait passé quelque temps en Grèce d'où il était rentré en notre pays par Littleburgaz. Il a été « cueilli » à sa descente d'autobus.

Ce qui le fait enrager, affirme-t-il, c'est qu'on l'ait pris au moment même où il est devenu un homme rangé. Il s'est marié en Grèce et il venait en Turquie pour régler une question d'héritage !

BUISSON CREUX

Le jeune Zeynel, 18 ans, habitant à Kasımpaşa, Havuzbaşı, avait pris son fusil et était parti pour la chasse, sur les collines qui dominent la Corne d'Or. Mais il avait fait buisson creux. Finalement, comme il s'était assis, assez fatigué, au bord de la route, à Okmeydan, notre Nemrod déguisé et fourbu aperçut un groupe de chiens de bergers. Voulut-il se dédommager aux dépens de ces intelligents quadrupèdes de ses déceptions cynégétiques ou bien, comme il l'affirme, avait-il été attaqué par la meute ? Le fait est qu'il a pris les chiens pour cible. Leurs propriétaires sont intervenus aussitôt, et bientôt après les gendarmes. Zeynel a été livré au tribunal.

— Vous seul pouvez en ce moment tenir en sa faveur une diversion efficace. L'entreprise que nous vous demandons est très difficile; impossible pour tout autre que vous. Elle est digne de votre grâce !

Que de belles paroles de reconnaissance à l'heure du péril ! Mais après ?

Laissons parler l'histoire. Le 12 février l'Assemblée Nationale se réunit à Bor-

Presse étrangère

Un aide mémoire pour le général Giraud

M. Giacomo Emilio Curatolo écrit dans le *"Corriere della Sera"* :

Le général Giraud, gouverneur militaire de Metz et membre du Conseil Supérieur de guerre, à l'issue d'un banquet de la Société de tir à la cible, a prononcé un violent discours dans lequel il a exalté la force invincible de l'armée française. Et il a prophétisé que si l'Italie et l'Allemagne tentaient de se mesurer avec la France, elles commettraient un véritable suicide.

J'ignore si le général Giraud est, par ailleurs, un descendant de ces généraux ou maréchaux de France qui, partis en guerre en 1870 en criant « Berlin ! à Berlin ! » s'arrêtèrent au bout d'un mois presque sans combattre et qui, faits prisonniers, furent conduits en territoire allemand dans des wagons à bestiaux. En tout cas, le général Giraud doit être un vaillant général comme il est d'usage de dire en France, auquel il manque toutefois deux choses essentielles pour un commandant de troupes : une prudente sagacité dans ses paroles et le souvenir de l'histoire militaire de son pays.

Ce ne saurait être, en effet, un acte de sagesse prudente que d'avoir fait une prophétie aussi téméraire ; et, pour le comble, de l'avoir faite dans cette historique ville de Metz dont le nom seul est un avertissement en ce qui concerne les terribles déceptions auxquelles peuvent conduire les accès d'arrogance inopinées.

Le général Giraud aurait mieux fait de se souvenir que, si le 2 septembre, à Sézanne, 39 généraux, 2.300 officiers et 83.000 soldats français étaient rendus à l'ennemi perdant 419 canons, peu de temps plus tard, lors de la reddition de Metz, due à la lâcheté reconue du maréchal Bazaine, 3 maréchaux, 600 officiers, tous les régiments avec leurs drapeaux tombèrent entre les mains des Prussiens avec 622 canons de campagne et 876 canons de fortification pourvus de leurs munitions.

Ils étaient partis en criant « Berlin ! ». Les derniers échos de ce cri retentissaient encore à Paris lorsque 30.000 Prussiens y firent leur entrée. La Nemesis de l'histoire avait accompli par la force des armes — comme elle l'accomplirait, le cas échéant, demain — ce que la France, obstinément sourde aux justes aspirations et à la force du droit des peuples, avait toujours refusé. Ce jour-là, en effet, dans la fameuse galerie des glaces du palais royal de Versailles, était proclamée l'unité de l'Allemagne, tandis qu'à l'Elysée le président de la République exprimait à notre ambassadeur ses « vives scindolances » pour la défaite d'Amba-Alagi, deux yeux de femme envahis par les larmes, ceux de la sœur du capitaine Luigi Cavallotti, lisait la lettre suivante :

« Amba-Alagi, 2 décembre 1895. — On s'attend à être attaqué. Nous sommes mille et nous avons en face de nous vingt mille hommes bien armés. Si, quand tu recevras cette lettre, j'aurai cessé de vivre saches que je serai mort pour l'honneur et le devoir et qu'une mort honorable clôture bien la vie. Nos ennemis sont armés de fusils français et pourvus de cartouches de la même origine. C'est pénible, c'est grave. La nation française en répondra devant Dieu et devant les hommes ! »

Maintenant, les temps sont changés. L'Italie fasciste, forte de sa puissance militaire et de sa nouvelle conscience politique, instruite par l'amère expérience du passé, a rompu une fois pour toutes avec les voies sentimentalismes.

L'Italie de Mussolini peut regarder aujourd'hui la France dans les yeux, sans arrogance, mais avec une légitime fierté, et lui rappeler toutes les offenses et tous les dommages qu'elle en a reçus, pour l'inviter à la raison.

Ce ne sont évidemment pas les allocutions du général Giraud, prononcées dans un moment éphémère d'euphorie spirituelle, qui peuvent changer le cours fatal des événements. Et quant à sa prophétie au sujet de suicides hypothétiques d'autres nations, nous lui faisons constater que, durant la très longue et tenace, « un véritable suicide » s'est déjà produit et l'histoire l'enregistre : celui de la France ! Parce qu'en soutenant en Espagne la cause de la barbarie asiatique, en conspirant et en abranchant dans son giron avec une sollicitude maternelle les chefs en fuite d'un gouvernement massacreur de femmes et d'enfants, la France s'est déshonorée.

COLONIES ÉTRANGÈRES

PROJECTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES À LA « CASA D'ITALIA »

Samedi prochain 25 courant des films « Luce » seront projetés à la « Casa d'Italia », notamment une bande tournée lors de la conférence de Munich, en septembre dernier.

Les projections auront lieu à 16, 18 et 21 heures.

L'

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Sur le coup de minuit

Par HUGUETTE GARNIER

Nicole Dombrey dit à sa cousine : — Ça tombe mal. Je devais aller, samedi, au bal de Saint-Cyr et il me faut assister aux fiançailles de Cécile Burguet. Mais au fait, tu la connais. Elle était au cours Sainte-Geneviève avec nous. Dans les grandes : elle a vingt-deux ans. Tu n'es pas invitée ? Veinard ! Ce que je regrette mes saint-cyriens !

— Tu sais bien, réplique doucement Jenny, qu'on ne m'invite jamais.

C'est vrai. Il a les Dombrey qui ont fait fortune et les Dombrey qui n'ont pas réussi. Les premiers se montrent partout. Les seconds ne vont nulle part — ça fait une moyenne. C'est à cette dernière branche qu'appartient Jenny. Certes, elle est reine chez Nicole et voit bien, de-ci de là, des amies de pension, mais ça ne va pas loin. Son père, qui a peut-être du génie, s'est ruiné en inventions dont profitent de plus malins. Sa mère n'est plus. Jenny, mal vêtue, mal logée, dépense peu — et pour cause. On ne tient pas particulièrement à elle. Généralement, on la laisse tomber assez vite. Cela ajoute à sa naturelle timidité. Elle pense qu'elle n'a rien pour plaire et n'insiste pas.

— Il est joli, ce bal ?

S'il est joli ! Nicole le décrit, enthousiaste, et, soudain, s'arrête. Ce n'est point une méchante fille. L'idée de faire plaisir à Jenny traverse son esprit.

— Ecoute, je vais te donner ma carte, Jacqueline Vernoit va là-bas avec sa tante. Elles t'emmèneront.

— C'est que...

— Tu n'as pas de robe ? Nous sommes de la même taille. Ouvre l'armoire. Laquelle préfères-tu ? La rose ? La bleue ? Choisis.

— Oh ! Nicole, tu voudrais bien ?...

Elle est si contente, la petite, qu'elle saute au cou de sa cousine et qu'elle a presque envie de pleurer.

— Ne nous attendrissons pas Es-saie.

Déjà, elle téléphone à Jacqueline. Mise au courant, celle-ci acquiesce : « Mais bien sûr... Et je lui présenterai des danseurs. » Lorsque Nicole se retourne, Jenny est en robe du soir.

— Ce que le bleu te va bien, c'est inoui ! La rose, maintenant.

Le bleu lui va... le rose lui va... le plaisir lui va. C'en est un de se voir bien habillée. Quoique sans beauté, elle est charmante, mise ainsi, avec ses yeux couleur d'étang, ses cheveux cendrés, son teint pur. Elle-même ne se reconnaît plus, sourit, confuse, à l'inconnue du miroir.

— Si tu le permets, je prendrai la bleue ?

— Entendu. J'ai les escarpins assortis. Vois s'ils t'iraient ?

Il sont un peu grands, mais qu'importe ? En barrant le bout.

— Le pied de Cendrillon, remarque gaiment Nicole. Seulement, pas de blague ! Ne va pas perdre un, comme elle, sur le coup de minuit. Ne compte pas trop sur le fils du roi.

Ce qu'elle peut être drôle, cette Nicole ! Jenny la quitte ravie, paquets sous le bras. Jusqu'à la fin de la semaine, elle ne pensera qu'à cette sorcière. Ça la distraira de ses quotidiennes soucis, de ses quotidiennes besognes. Si elle travaillait au dehors, sa vie serait plus gaie. Son père ne veut pas. Qui s'occupera de lui et mettra toute chose en ordre ? Elle est de celles qu'on sacrifie, sans même s'en apercevoir.

— Papa ! J'irai au bal samedi !

Occupé à résoudre une équation, M. Dombrey ne relève même pas la tête.

— Parfait ! Parfait !

On voudrait, à certains moments, causer un peu, s'épancher. A dix-huit ans, ça a sa petite importance, une grande soirée. Jenny aimeraient bien en parler avec son père. Mais lui, n'est-ce pas ? Il a autre chose en tête. Dès qu'il quitte le bureau, où il tient un modeste emploi, il ne songe qu'à mettre au point des problèmes nouveaux.

C'est joli, un bal. Nicole n'a pas menti. C'est joli, surtout, quand on le voit pour la première fois. Cette salle illuminée, cet orchestre sur l'estrade fleurie, et parmi ces uniformes rutiliants, ces habits noirs, ces toilettes claires... Débarrassée au vestiaire du manteau de tous les jours, Jenny est aussi bien que les autres, « mieux que beaucoup... », lui souffle son orgueil naissant. Elle est si contente tel-



Il est très à la mode de mettre des mouchoirs de couleur aux poches.

Les poches sont cousues sur des blouses ou des jaquettes. Voici quelques modèles :

1) Robe en laine verte. Un côté de la blouse se boutonne, l'autre côté a u-

lement content, qu'elle passe d'une

défiance excessive de soi à une confiance presque exagérée. A-t-elle emprunté à Nicole, en même temps que sa robe, un peu de sa désinvolture ?

On le croirait. Jacqueline lui présente des jeunes gens, et ils l'invitent. On pratiquait, au cours Sainte-Geneviève, les arts d'agrément. Elle sait danser.

Elle sait danser et s'en donne, maintenant, à cœur joie, légère et prête au bonheur. Aurait-elle fait une forte impression sur ce grand brun ? Il ne danse qu'avec elle. Il n'est pas mal, pas mal du tout, malgré son visage anguleux. Jacqueline l'a nommée tout à l'heure : Michel Letourneur.

Fermes les autres qualités.

Hambourg a cessé de s'intéresser aux noisettes avec coque. Les prix de celles décorniquées ont haussé de 10 li-

vres.

Giresun Ltqs. 90

Levant > 90

La marchandise de provenance italienne conserve ses prix du 10 février.

Marseille enregistre une baisse sur les noisettes turques.

Giresun Sh. 222

> 219

Levant > 220

> 218

Les noisettes dites « Napoli » d'Italie continuent à hausser.

Lit. 1050

AMANDES et NOIX :

Les amandes italiennes sont en baisse tant à Hambourg qu'à Marseille.

La livraison à échéance février-mars a perdu 60 lîres à Hambourg tandis que la vente à l'embarquement en a perdu 75 à Marseille.

Rien à signaler en ce qui concerne les amandes turques et celles espagnoles.

Hambourg ne cote plus que les noix italiennes. Prix stables.

FIGUES :

Les divers marchés de Hambourg,

Marseille et Londres n'enregistrent aucun changement. Hambourg ne publie aucune cotation.

Tout ce qu'a murmuré Michel, elle s'en souvient. C'est clair : il lui a fait la cour. Le coup de foudre ? Elle réprime son rire, se gourmande. « Eh bien, ma vieille, pour un début ! » Des échos de marches nuptiales vibrer dans l'air.

C'est vite troublé, une jeune fille.

Jenny la timide Jenny, sent battre son cœur. Elle a fait une conquête. Et puis après ? Est-ce donc si extraordinaire ? Un pan de glace lui renvoie, lointaine, son image bleue. Nicole s'habille bien.

Des amis, sans l'apercevoir, bavardent dans une encoignure.

— Pas de blague, hein ? Ce n'est pas la vraie.

De quoi s'agit-il ? Jenny ne s'en inquiète pas, mais, subitement, dresse l'oreille. Elle a reconnu la voix d'un interlocuteur.

— Pas la vraie ? Qu'est-ce que tu chantes-là ? Nous avons été présentés. J'ai parfaitement retenu son nom.

— Maldonne ! Celle devait venir n'est pas venue. L'autre, c'est la Dom-

brey seconde zone, le côté purée. Casse-cou !

Quelque part, au loin, douze heures

(Voir à suite en 4ème page)

MOHAIR et LAINE ORDINAIRE :
Bradford n'enregistre toujours pas de changement dans les prix.

Turquie d. 23

Le Cap > 19

Marseille s'est redressée dans le courant de cette semaine. Londres est fermé.

SOIE :

Lyon est à la hausse.

Cévennes Fr. 185—188

Japon 89-91% > 193—195

Italie > 187—190

Chine > 187—190

Canton > 142—145

Les cocons de soie sont haussiers au Pirée et à Salonique.

COTON :

Marchés internationaux faibles.

R. H.

Les recettes du Trésor

D'après les statistiques publiées cette semaine, les recettes du Trésor accusent une plus-value considérable.

D'autre part, ces chiffres accusent un progrès extraordinaire dans le volume général du travail et le standard de vie du pays. Enfin, les recettes du Trésor ont dépassé toutes les prévisions. Ainsi, en 1936, les recettes effectuées ont été de 233.982.562 Livres alors qu'elles avaient été évaluées à 210.834.000 Livres. Pour l'année financière 1937 (finissant le 31 mai 1938), les recettes effectuées ont été de 260.814.219 Livres contre 231 millions 20.000 Livres de recettes évaluées. Voici d'autre part, certains postes du budget de recettes où les rentrées ont dépassé

considérablement en 1937, les prévisions.

Revenu 36 millions recettes éval. et 40 millions rec. effect.

Consom. : 100 millions rec. éval. et 113 millions rec. effect.

Monopoles : 37 millions rec. éval. et 39 millions rec. effect.

Rentes immobilières de l'Etat : 1 million de rec. éval. et 2 millions rec. effect. Rev. divers : 10 millions rec. éval. et 15 millions rec. effect. Impôts divers : 42 millions rec. éval. et 48 millions rec. effect.

LES JEUNES FILLES ET L'INSTRUCTION PREMILITIAIRE

Certains journaux ont annoncé que le nombre des heures d'instruction pré-militaire des jeunes filles, dans les Lycées, aurait été accru. On précise à ce propos que le programme de ces cours demeure le même que celui de l'année dernière.

Fratelli Sperco

Tél 44792

Compagnie Royale

Néerlandaise

Départs pour Amsterdam

Rotterdam, Hamburg :

HERMES a. d.

VULCANUS 23 25 Fév.

Mouvement Maritime



LIGNE EXPRESS

Départs pour
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste CELIO 24 Février
Des Quais de Galata tous les vendredis ADRIA 3 Mars à 10 heures précises

Pirée, Naples, Marseille, Gênes CITTA' DI BARI 25 Février
11 Mars Des Quais de Galata à 10 h. précises

Istanbul-PIRE 24 heures
Istanbul-NAPOLI 3 jours
Istanbul-MARSILYA 4 jours

LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gênes CILICIA 20 Février
CALDEA 6 Mars à 17 heures

Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, DIANA 1 Mars à 17 heures

Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste ISEO ALBANO 23 Février 9 Mars à 18 heures

Bourgaz, Varna, Constantza CALDEA 22 Février
ALBANO 25 Février
ABBAZIA 1 Mars
FENICIA 8 Mars à 17 heures

Sulina, Galatz, Braila ABBAZIA 1 Mars
FENICIA 8 Mars à 17 heures

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA ».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul!

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata

Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 866 44

W-Lits

DEUTSCHE ORIENTBANK
FILIALE DER
DRESDNER BANK

ISTANBUL-GALATA	TELEPHONE : 44.696
İSTANBUL-BAHÇEKAPI	TELEPHONE : 24.410
İZMİR	TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTE :

FILIALES DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE



MAHMUD DE GAZNE

Essai sur l'origine et le caractère de l'Empire Gaznevide

(Traduit de russe par A. Caferoglu)

Le Gulam, pour avoir acquis ces grâces, jusqu'à celui de Visakbaï, ne cessait pas pour cela d'être esclave. Il n'était considéré comme libéré que s'il atteignait des grades supérieurs à celui-là. Il est intéressant de noter que Nizamü'l Mülk, malgré la valeur extraordinaire qu'il attribue à ces milices d'esclaves se croit obligé d'affirmer qu'il ne convient pas de les recruter toutes chez un seul peuple. Il faut penser qu'un souverain sache varier l'origine des contingents de son armée. L'inverse conduirait à l'indiscipline et à la sédition. Ce n'est que, si à côté de troupe de Deylémil il y a des Kkorassanais, à côté des Géorgiens des gens de Chebin Kara que le meilleur résultat peut-être obtenu. Nizamü'l Mülk comme d'habitude et pour prouver l'exactitude de ses dires, allègue ce qui se passait à la Cour de Mahmud de Gazne. Il dit textuellement : « Le Sultan Mahmud avait coutume de composer son armée de Turcs, de Khorassanais, d'Arabes, d'Indiens, de Deyemites et de Georgiens ».

Comme nous le verrons plus loin ce n'était pas à tort que Nizamü'l Mülk offrait la Cour et l'armée de Mahmud en exemple. D'autres sources viennent également confirmer ses dires.

Il est évident que malgré toutes les précautions prises les armées d'esclaves ne se sont pas toujours révélées être des instruments dociles entre les mains du pouvoir. Les Sultans Samanides aussi bien que les Khalifas Abbassides en firent souvent l'expérience, au cours de leur histoire. Bien souvent ils jouèrent un rôle analogue à celui des Pré-toriens de Rome.

A côté de ces armées composées d'esclaves il y avait une troupe importante composée de « Gazis » de combattants pour la Foi (ceux-ci portaient aussi quelquefois le nom de Mütevvüce qui veut dire volontaires). Les historiens de l'Islam ne s'en sont pas suffisamment occupés jusqu'ici. C'est V.

V. Bartold qui fait exception à cette règle. Ils avaient caractère de troupes régulières de ces états féodaux. Ces hommes avaient une organisation assez complexe formant des sortes de corporations, étaient soumis à une réglementation assez rigide. C'était une bizarre sorte de volontaires dont on ne peut se faire une idée si l'on ne tient pas compte des caractères spécifiques de la Société Musulmane Féodale d'Orient. On leur attribuait la défense des provinces agricoles contre l'invasion des nomades du Bozkır. Ces invasions étaient un grave problème pour toutes ces régions pour toutes les bourgades de ces vastes contrées.

Les services rendus par les « Gazis » les investissaient d'une haute importance aux yeux des princes, des dehkanas et des négociants et de toutes les classes privilégiées. Il est à remarquer d'ailleurs que tour à tour ils devaient pour celles-ci un objet d'épouvanter et d'horreur. Du VIII^e au X^e siècle, il leur arriva de fomenter et de favoriser des révoltes de paysans, extrêmement dangereuses.

Il serait intéressant de rechercher

qui étaient ces Gazis, dans quelles classes de la population ils se recrutaient et quelles étaient les raisons qui les déterminaient à choisir ce métier.

J'ai jusqu'à présent parlé à plusieurs reprises du rôle joué par les soldats esclaves dans le système féodal oriental. Il n'est donc pas nécessaire d'y revenir en grand détail. Les esclaves débordent leur organisation purement militaire, ils jouent par exemple dans l'économie rurale un rôle considérable quoique un rôle dirigé. L'on peut considérer que par ces activités ils faisaient le développement normal de la société féodale de leur époque.

Quant à leur influence sur l'organisation militaire des trois Empires Abbassides, Samarides et Gaznevides, nous avons vu plus haut qu'elle était primordiale.

L'on en vient alors à se demander comment ont pu au sein d'une organisation apparemment aussi exclusive apparaître les troupes de Gazis. Ici il y a lieu de parler d'une autre particularité de l'Empire Samanide : C'est la condition du travail agricole et de la tenue des terres. Il y avait en particulier dans cet Empire une classe de grands propriétaires fonciers qu'on appelait les Dekhans. Ils avaient duré au cours de tout l'Empire Samanide : Nous avons un grand nombre de raisons de croire que dans toute l'Asie Centrale un système agricole de grande propriété sévissait aussi bien pendant la durée du Khalifat que dans les Etats qui en dérivèrent.

I. - Miki Sultani était un fonds considérable de terres appartenant à la dynastie Samanide et qui avait été constitué à l'origine par Ismail Samani. II. Milk i Haradj. C'était une catégorie de terres spéciales qui payaient le Haradj, comme impôt d'Etat.

III. Milk. — Sorte de terres libres de tout impôt qui étaient allouées aux Seyyids, aux Imams, et aux Amis du souverain.

IV. Euchriye. — Terres assujetties à la Dime, au lieu du Haradj.

C'était une sorte de tenue privilégiée dans le sein du régime féodal. On peut croire que cette tenue était la même que celle qui se pratiquait dans les provinces de l'Asie Antérieure.

V. Terres Vakoufs : Terres allouées par les Princes et par les féodaux au clergé.

Les sources du IX^e au XI^e siècle nous donnent une foule d'informations sur les procédés d'acquisition de terres. Necheli nous fournit même des renseignements sur la variation du prix des terres aux Bouharas pendant plusieurs siècles. Mais qui étaient les gens qui travaillaient directement ces terres nommées dia, akar, müvtagel ? Cette question nous met en présence des « arik » véritables ouvriers agricoles de l'Orient musulman et qui étaient aussi les inventeurs des systèmes d'irrigation artificielle. Ce sont les gens auxquels en Asie Antérieure on donnait les noms arabes tels que Munasif, Akkar, Cherik Amir, Amil et qui en Iran et en Asie Centrale s'appelaient Tchari-Kar. Ils louaient les terres des grands où abondaient les sans-travail.

Visite à l'enfer rouge dans Barcelone délivrée

Les ergastules de la police

Je viens de passer deux heures à regarder comment le chef de la République espagnole, le Dr. Negrin, ministre de la Défense nationale, entendait l'humanité. Car les lieux où j'ai posé le pied et que je vais décrire étaient situés dans ses propres services. En un bureau jonché de papiers, j'ai moi-même ramassé les formulaires timbrés à en-tête « ministerio de defensa nacional ; investigation militar ». Car tel est le titre qui camouflage aimablement le système pénitentiaire le plus imaginatif qu'ait pu rêver un auteur spécialisé dans les petits actes à transverses du Grand-Gugnol. Première série d'ergastules. C'est au sous-sol du couvent des Adoratrices. Un enfouissement de crypte modernisé par l'intervention savante du ciment armé. Voici quatre cellules. La série commence par un « in pace » de deux mètres sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquettes, posées de champ et en quinconces, interdisaient au prisonnier de s'étendre. Mais on a pratiqué dans le demi mètre et longue d'un mètre vingt. Le supplément pourra-t-il du moins attendre la mort là-dessus, les genoux au menton ? Pas même ! Car le ciment n'a et mur a chef-d'œuvre de niche large d'un sur deux pour finir par un autre intelligemment abrégé, de 50 centimètres dans tous les sens. On vous a déjà conté comment des briquet